



Médiathèque Valais St-Maurice

## Laure Mi Hyun Croset

**Jeudi 23 mai**

**12h30 – 13h30**

*« Mon premier polaroïd me marquera d'une certaine manière toujours, puisque j'ai été abandonnée à un an, à dix mois plus exactement. Je n'ai aucune idée de ce que furent ces instants initiaux en compagnie de mes premiers parents. Mon frère biologique, comme disent les gens précis, m'a raconté plusieurs versions de la manière dont notre père nous aurait laissés à l'orphelinat. Je ne parviens pas, pour ma part, à me faire une idée très claire de cette période de mon enfance. Il m'en reste seulement un petit carnet jaunâtre, contenant quelques feuillets recouverts de caractères coréens et de noms de vaccins, ainsi que l'image, aperçue en rêve, d'une femme à la longue chevelure noire, penchée sur moi. »*  
(Polaroïds)

Laure Mi Hyun Croset naît à Séoul en 1973. Toute petite, elle est adoptée par une famille genevoise.

Elle entreprend des études de lettres et d'histoire de l'art à l'Université de Genève

Après une période passée à voyager, elle s'installe à Genève pour se consacrer à l'écriture.

Auteure de nouvelles, de récits et d'un roman, elle publie, aux Editions Luce Wilquin, son premier ouvrage, *Les velléitaires*, en 2010. Suivront, en 2011, chez la même editrice, l'autofiction *Polaroïds* qui reçoit le prix Eve de l'Académie Romande. 2014, *On ne dit pas « je » !* 2016, *Après la pluie, le beau temps* ; 2017 : *S'escrimer à l'aimer* ; et en 2018, *Le Beau Monde* ; 2019 , *Pop-corn girl*.

En parallèle à ses activités d'écrivain, elle travaille entre autres comme critique culinaire, chroniqueuse, correctrice et rédactrice indépendante.

### **Les velléitaires (2010)**

Vingt-deux de tranches de vie, un univers aisé et urbain, où évoluent des personnages aux rêves avortés, «*par paresse, par peur ou par lâcheté* », qui semblent en décalage avec leur vie, traversés de désirs obscurs, de fantasmes et d'ambitions mais, qui resteront lettre morte. Ils ont pour point commun d'être des « velléitaires ». Grands enfants gâtés qui préfèrent se raconter des histoires plutôt que transformer leur vie.

LE BILAN : « *La jeune femme envoyée par le service social pour l'aider à faire son ménage allait enfin arriver. On avait trouvé ce prétexte pour lui faire accepter un peu de compagnie, mais personne n'était dupe et elle moins que quiconque. Elle avait honte de son logement exigü et crasseux. Ses vêtements étaient élimés et trop grands.* »

« *La jeune femme lui sourit, mais elle avait de la peine à dissimuler la tristesse qu'elle éprouvait face au déménagement du logis.*

*Elle avait si peu de visites qu'elle ne s'était pas rendu compte que les choses s'étaient à ce point transformées. Elle essaya de se souvenir à quel moment son existence avait pris une mauvaise direction, à quel instant précis elle avait basculé.*

*Lorsqu'elle était jeune, elle passait pour une femme belle et exigeante. Elle avait côtoyé des fils de bonne famille et une multitude d'artistes. Elle avait étudié la philosophie, mais elle rêvait d'écrire des romans. D'abord, elle avait beaucoup voyagé, puis elle avait soudainement décidé de se concentrer sur l'écriture. Pour ce faire, elle avait décliné des propositions de travail séduisantes de la part des différents journaux ainsi que celle d'une maison d'édition prestigieuse. Elle avait même refusé plusieurs postes d'enseignante, qui lui auraient pourtant offert un peu de sécurité, tout en lui laissant une certaine liberté. En vérité, elle avait fui toute forme de stabilité, car elle était persuadée qu'au moment où elle s'impliquerait dans une quelconque activité autre que celle qu'elle s'était choisie, l'écrivain en elle mourrait...*

*Elle avait beaucoup écrit, noirci quantité de carnets, mais n'avait envoyé aucun de ses textes, les trouvant trop médiocres. »*

### **Polaroïds (2011)**

*« Je conçois les névroses comme des séries de polaroïds inquiétants, disséminés dans de vastes forêts, comme un certain nombre d'images égarées dans les bois de nos esprits. Je pense que quand j'accepterai de me remettre à la recherche des miens, je m'efforcerai de les observer attentivement, je pourrai saisir le fondement même de mon dérèglement. Je crois qu'une fois que j'aurai regardé ces instantanés, je comprendrai que ces visions dérangeantes ne sont que le souvenir de moments douloureux, d'instant certes pénibles, mais dépourvus de laideur. En vérité, ni beaux ni laids. Plutôt qu'une blessure répugnante, je verrai alors une plaie aussi régulière que la coupure d'une lame de rasoir. Une fois que je l'aurai identifiée comme telle, elle pourra se refermer et, à la place d'un bourrelet disgracieux, j'aurai une cicatrice neuve, lisse, nette. »*

Pas de grands drames dans ce texte, mais des micro événements, qui ont forgé sa personnalité.

Récit intimiste qui revient sur les moments importants de sa vie, les grandes hontes, depuis une leçon de rythmique qui a mal tourné, quand elle avait quatre ans jusqu'au soir de ses 30 ans, lorsqu'elle a décidé qu'il fallait absolument qu'elle écrive pour ne pas « rater » sa vie :

*« Vers vingt-cinq ans, une sorte de vertige me fit prendre conscience que je ne pourrais plus continuer à être la muse d'artistes, me contenter de participer modestement aux projets des autres, qu'il me fallait entreprendre une démarche qui me soit propre, sans quoi je serais tel un écrivain vide, inexistant. Pourtant c'est seulement cinq ans plus tard, le soir de mes trente ans, que se produisit le déclic qui donna à ma vie une toute nouvelle orientation. J'avais passé la journée à chercher les clés de l'appartement de ma sœur, avec la peur au ventre que quelqu'un de mal intentionné ne les ait conservées et ne les utilise pour pénétrer chez elle et la dévaliser ou, pire, la brutaliser. C'est donc affamée, en sueur et en larmes, que je demandai, humblement, à un garçon qui me courtisait d'accepter que je l'invite à partager mon repas d'anniversaire dans l'un des rares restaurants ouverts à l'heure tardive où je le contactai. Il accepta, même s'il avait déjà célébré mes trente ans dans un restaurant de luxe quelques jours auparavant. Le repas fut lugubre, pourtant c'est avec reconnaissance que je réglai la facture de ce restaurant médiocre. Au comble de la détresse, je pris alors la décision immuable de remplir mon existence -qui miroitait de vernissages et autres mondanités- avec un projet vertigineux, mais personnel et intime : l'écriture d'un livre. »*

### **On ne dit pas « JE » ! (2012)**

Genève. Hiver 2013, Lionel Stéphane Dulex, dans un bar de son quartier, rencontre Laure Mi Hyun Croset, une amie écrivaine qui suit avec fidélité son label de musique électronique *Littlehouse records*. Les deux artistes échangent des propos sur leurs projets. Lionel évoque alors son « bilan sacré », sorte de synthèse réflexive sur sa première vie, rédigé lors de son

ultime cure, après dix-sept ans de toxicomanie. L'auteure décide d'en faire un roman. Tragédie intime qui a pour toile de fond les années squats.

Une enfance en manque d'amour...Le père aimant, parfois absent, le beau-père choisi, un peu rêveur, la mère trop froide et souvent blessante. Le cocon familial se déstructure, les parents baissent les bras.

*C'est à 14 ans, que s'opère le tournant de sa vie: « Peu à peu, Lionel commence à zoner vers le Jardin anglais. C'est là qu'il trouve ses deux dopes, le haschich et les gens. L'un apaise, les autres le stimulent, dans un parfait équilibre. Il cesse de fréquenter les scouts, sa seule préoccupation constructive et saine, l'endroit où il peut se montrer tel qu'il est, fondamentalement timide et gentil. En vérité, tout l'ennuie sauf son nouveau groupe d'amis et la boxe, qui l'intéresse encore un peu. »*

Le monde des punks. Consommation festive le week-end : *« La satisfaction d'être apprécié à son travail s'estompe. Il s'ennuie. Il n'a qu'une hâte, c'est de rejoindre ses amis et de zoner avec eux entre Rive et la gare. C'est là que se trouve pour lui la vraie densité de l'existence. Il prend de plus en plus de LSD, fume de l'héro ou la sniffe, boit beaucoup de bière. En gros, le fric qu'il ne dépense pas en biens matériels, il le claque en brumes qui l'apaisent. »*

La suite ? ...Le roman noir de la descente en enfer de Lionel : *« Il sombre pour de bon. Il fait de la prison en préventive pour divers délits. Il passe son temps entre Genève et Zurich, alors que la gare désaffectée du Letten devient la plus grande scène de la drogue d'Europe. Pour certains c'est un dépotoir pour Lionel, c'est le Paradis. »*

*« Tout s'accélère. Il ne rentre plus chez son père. Il vit dans la rue, et ça lui plaît. Son regard se vide. Ses cheveux deviennent crasseux. Son visage prend une teinte cireuse. Ses joues se creusent. Ses yeux se soulignent de grandes cernes. Il est maigre à faire peur. »*

### **Après la pluie, le beau temps (2016)**

Sept contes d'aujourd'hui, tous inspirés par des proverbes de la langue française, pour parler des relations humaines et de la difficulté à être ensemble. Les personnages jouent avec le mensonge et avec le feu.

**APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS, IL NE FAUT PAS DIRE : « FONTAINE, JE NE BOIRAI PAS DE TON EAU », L'AIR NE FAIT PAS LA CHANSON, L'ENFER EST PAVE DE BONNES INTENTIONS, LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR, QUI A BU BOIRA**

### **S'escrimer à l'aimer (2018)**

Joute épistolaire qui se déroule selon un combat d'escrime. Les chapitres **Saluez-vous, En garde, Etes-vous prêts ?, Allez (début de l'assaut), Halte (Touche portée) , Touche valable, Noir vainqueur (Serrez-vous la main) Remerciements**, racontent l'histoire d'une jeune femme de trente-cinq ans, intellectuelle accomplie, qui cherche à sortir de sa solitude. Malgré les conseils de ses amies, Louise renonce à recourir au réseau social bleu pour trouver l'âme sœur. Elle rédige avec soin une petite annonce qu'elle publie dans un journal choisi avec soin.

*« Sobrement, elle avait rédigé cette phrase : Jeune femme au physique agréable cherche correspondant pour amitié, voire plus si affinités. Un peu embarrassée, elle avait d'abord songé que quantité de personnes avaient dû publier la même annonce. Il était cependant probable qu'un certain nombre d'entre elles avaient oublié le e à voire. Puis elle s'était dit que certainement le public de ce journal était assez cultivé pour orthographier correctement cet homonyme du verbe voir. Le terme affinités devait être plus ou moins connoté selon le degré d'études du lecteur, mais, dans tous les cas, il comprenait un implicite assez important. En vérité, elle comptait sur le substantif correspondant pour annoncer la couleur et cadrer le débat.*

*Elle s'était ensuite surprise à douter. Elle s'était demandé si l'épithète jeune était appropriée, mais, en lisant les différentes annonces, il lui avait semblé que les autres personnes*

*devaient être plus âgée qu'elle. Elle avait donc laissé, malgré ses trente-cinq ans bien avancés, l'adjectif jeune. C'était le moyen, sans qu'elle-même eût à afficher des critères restrictifs, d'atteindre la bonne catégorie d'âge. Elle avait aussi hésité avant d'ajouter au physique agréable. Cela paraissait prétentieux, même si on lui avait déclaré plus d'une fois que sa beauté était remarquable. »*

### **Le beau monde (2018)**

Manifeste littéraire, critique sociale qui raconte un banquet de mariage mais... sans la mariée.

Cinq cents personnes sont là pour assister au mariage fastueux de Louise Jeanneret et de Charles-Constant de Cotton de Puy-Montbrun.

Alors que la cérémonie religieuse est sur le point de commencer, le futur marié apprend que sa fiancée s'est éclipsée sans laisser d'adresse : *« On essaya de comprendre le geste de Louise. Pourquoi avait-elle commis pareil suicide social ? Quelle mouche l'avait piquée pour la pousser à saccager un an de préparatifs de noces parfaites d'un goût exquis, aucunement tape-à-l'œil ? Tout le gratin était là, et il ne s'agissait pas d'une jet-set nouvellement adoubee dans le monde du fric et des affaires. Parmi les Français, il y avait surtout des aristocrates, dont beaucoup étaient désargentés mais arboraient dignement au quotidien leur Barbour ou leur veste en loden rapiécée aux coudes. »*

Il n'y aura pas de cérémonie, mais les invités sont quand même priés de se réunir autour des victuailles qui les attendent au château.

Tout ce **beau monde** se répand en récits truculents sur l'absente, en dresse le portrait : un professeur de lettres à l'Université de Genève quand Louise y était étudiante, son *initiateur à la culture*, un ancien étudiant, *issu d'un haut lignage*, qui l'avait initiée aux usages du beau monde, un ancien élève d'une école technique qui l'avait séduite, un ancien étudiant en sciences politiques qui l'avait initiée à la philosophie politique, un jeune homme qui voulait se consacrer à l'écriture et qui, au contraire d'elle, n'était pas parvenu à *vivre de ses droits d'auteur*. Et puis, Mathilde, la sœur de Charles-Constant, le fiancé, le voisin, lorsqu'elle était enfant, la demoiselle d'honneur, Agathe, le témoin, Jean, le poète, Hubert, un ami rencontré lors d'un vernissage...

Sept chapitres, comme les péchés capitaux, et comme les sacrements de l'Église catholique, dont ils portent d'ailleurs chacun l'un des noms : *-Mariage, Baptême, Eucharistie, Confirmation, Confession, Ordination, Extrême-onction-* pour faire le portrait de Louise.

Portrait gigogne qui tend à faire croire que Louise est...

*« Louise, ayant vérifié qu'elle pouvait épouser un aristocrate fortuné, avait probablement décidé de se marier encore plus avantageusement. Il y avait plus riche que ce brave Charles-Constant qui, même si sa famille avait, disons, beaucoup de moyens, n'était de loin pas classé parmi les importantes fortunes de la planète par Forbes ! Peut-être Louise avait-elle aussi fini par se rendre compte qu'il y avait des hommes autrement plus excitants que son cher ami. »*

*« Les invités commencèrent à s'échauffer. On avait été attentifs, ouverts, indulgents, complaisants même, mais maintenant il fallait que tout le monde se rendît à l'évidence, Louise était une petite peste, une intrigante qui était parvenue à se hisser le plus haut qu'elle pouvait, mais qui avait compris qu'elle ne saurait tenir son rôle que durant un temps limité. Jamais elle ne parviendrait à la vraie classe des ladies. Elle n'était qu'une demi-mondaine, toutefois elle était assez avisée pour avoir su se retirer à temps. Son instinct lui avait dicté précisément quand elle devait s'éclipser. »*